Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 67 (1931)

Anhang: Supplément au no 13 de L'éducateur : 28e fasc. feuille 2 : 20.06.1931 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Supplément au N° 13 de L'ÉDUCATEUR

28e fasc. Feuille 2.
20 juin 1931.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Gros Flo-Flo et Petit Rip (Bibliothèque blanche), par Mme du Genestoux. — Paris, Hachette. 19,5 × 14 cm. 124 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

Mme du Genestoux — qui possède les dons très particuliers d'amuser les enfants — a réuni sous ce titre onze récits dans lesquels, souvent, des animaux parlants et très savants se révèlent fort habiles redresseurs de torts. Ces pages sont débordantes de fantaisie ; le style en est alerte et simple. Ce volume, gaîment illustré, possède tout ce qu'il faut pour plaire aux enfants de sept à neuf ans. G. A.

Sur l'écran du Cinéma (Bibliothèque blanche), par J. Jacquin et A. Fabre. — Paris, Hachette. 19,5 × 14 cm. 112 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

« Le fils du contrebandier », film dont un tout jeune pêcheur de moules a écrit le scénario, — sa lamentable histoire, — éveille partout un intérêt qui s'en va grandissant. Le succès sourit à l'éditeur de la bande et la fortune à l'humble débutant. Grâce à l'écran, le petit chercheur de coquillages connaîtra enfin les joies d'un foyer reconquis.

G. A.

Bertin l'indécis (collection du « Petit Monde »), par Marthe Fiel. — Paris, Hachette. 19,5 × 13,5 cm. 252 pages. Illustré. Prix : 10 fr. français.

Bertin a de belles qualités. Malheureusement son caractère a un fâcheux côté : l'indécision le domine, il manque d'initiative ; sans cesse il se dérobe. Une succession d'aventures, invraisemblables parfois, éduquent sa volonté. Bertin finit par vaincre ses lenteurs et ses réticences. G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

1° **Le Robinson de la Red Deer.** 2° **Croquis du Far-West canadien,** par André Borel. — Neuchâtel, Victor Attinger. 19 × 12 cm. 1° 249 pages ; 2° 225 pages. Prix : chaque volume 3 fr.

Un auteur de chez nous a vécu longtemps dans les concessions arides de l'Alberta et de la Saskatchevan méridionales. La vie dure, les luttes quotidiennes du pionnier dans ces lointaines solitudes lui a inspiré ce « Robinson » qui vaut par la sincérité et par le pathétique direct des situations.

La plupart des « Croquis du Far-West canadien » précisent certains aspects pittoresques d'un pays sur lequel nous sommes encore insuffisamment renseignés en dépit d'une abondante littérature d'imagination. Sachons gré à l'auteur d'avoir publié ces « Croquis » concis et colorés, qui donnent une idée juste des habitants, des choses, de la faune et des travaux de la prairie canadienne. Voilà certes d'excellents ouvrages qui seront bien à leur place dans nos bibliothèques scolaires ; nos écoliers puiseront dans ces pages, fort bien écrites, de belles leçons de courage et de tenace persévérance.

G. A.

Pedrito, le jeune émigrant (contes de la pampa), par Jeanne D. Roustan. — Paris, Larousse. In-12. 252 pages. Prix : 6 fr.

A les résumer brièvement, on rendra mal l'entrain et la bonne humeur de ces récits argentins. Le merveilleux n'y entre que pour aplanir les sentiers par trop rocailleux. Les auteurs charitables ne sont-ils pas tous logés à la même enseigne ? Mais le bon Pedrito et ses trois petites cousines qu'on emmène d'Alméria vers Buenos-Aires — parce qu'il faut gagner son pain — sont une espèce charmante d'émigrants que l'imagination enfantine suivra avec délice dans leurs aventures : traversée, arrivée et installation dans un faubourg de la grande ville, vie dans l'estancia ; leurs déboires, leurs solides amitiés, leur ardeur sérieuse en assaisonnent toutes ces péripéties d'une saveur particulière.

Les héros de la pampa, dont les exploits remplissent la seconde moitié du volume, ont de l'allure et du panache ; ils réalisent l'indépendance de la République. Leur romantisme n'a rien que de naturel.

Livre jeune pour les jeunes. L. P.

Les types universels dans la littérature française, par J. Calvet. — Paris, F. Lanore. In-12. 293 pages. Illustré par M. de Lajarrège. Prix : 9 fr. français.

Ce livre, destiné à la jeunesse, est l'écho d'un enseignement. Il en a gardé le ton familier, le style coupé et l'allure rapide. Pas de longueurs, ni de dissertations. Un exposé vif qui marque les points sans s'y appesantir.

Renart, Pathelin, Panurge, Céladon, Tartuffe, Chrysale, Gil Blas, Figaro, René, Homais, Tartarin, Cyrano composent cette galerie de portraits que l'auteur double souvent de leur réplique moderne ou contemporaine.

On voit le parti qu'en peuvent tirer dans nos bibliothèques scolaires des élèves de 15 à 16 ans. L. P.

Les malheurs de Sophie, par la comtesse de Ségur. — Paris, Hachette (Bibliothèque rose illustrée). In-16. 246 pages. Illustré de 40 vignettes, par H. Cattelli. Prix : 9 fr. français.

Il existe paraît-il, une catégorie nombreuse d'enfants qui prennent toujours leur part des malheurs de Sophie, à en juger par les intarissables éditions qui se succèdent. Notre entendement se refuse à concevoir les raisons de cette faveur persistante. Epoque, milieu social, tout est fait pour dépayser l'enfant. Rien ne le replace dans les conditions ordinaires de sa vie. Fillette, les livres de Mme de Ségur m'ont choquée souvent, jamais enchantée. Plus tard, dans ma carrière de pédagogue, il m'a été donné de rencontrer des petites filles qui s'étaient si bien identifiées avec les héros et héroïnes de ces histoires, qu'elles s'en étaient en secret approprié les noms et vivaient les scènes les plus invraisemblables avec un sérieux déconcertant. C'étaient de pauvres enfants. Le jeu sans doute, leur permettait de s'évader de leur misère, de se créer un monde de chimères où elles avaient l'illusion d'une existence de luxe, de plaisirs qui les consolait des réalités. Peut-être le même attrait agit-il sur une enfance éternellement pareille et faut-il voir là les causes d'un succès que notre raison à peine à admettre quoi qu'elle ne puisse, en toute bonne foi, le nier. L. H.

Les Diamants de la lune, par H. de Graffigny. — Paris, Hachette (Dimanche illustré). In-16. 188 pages. Illustré. Prix : 3 fr. français.

Les exploits de l'aéronaute Piccard donnent un certain intérêt à ce roman abracadabrant. Comment Jean Mardjetz et son ami Hubert Christoflet s'envolèrent dans la lune pour y cueillir des diamants qui n'en étaient pas et s'en revinrent chargés d'une fortune en platine, qui permit à Jean d'épouser Renée, vous l'apprendrez en lisant cette histoire à prétentions scientifiques que j'avoue n'avoir pas approfondies. L. H.

Une aviatrice de douze ans, par Marie-Thérèse Latzarus. — Paris, Hachette (Bibliothèque Rose illustrée). In-16. 221 pages. Illustré par H. Faivre. Prix : 9 fr. français.

Mme Latzarus, qui a fait de la littérature française pour la jeunesse l'objet d'une thèse remarquable, se présente à nous comme auteur par ce livre très moderne et d'agréable lecture. Il fut écrit pour quatre petits amis « afin de leur apprendre à aimer les livres, les seuls amis qui jamais ne déçoivent ». On y voit une petite fille de douze ans, tout à fait à la page, s'improviser aviatrice pour aller à la recherche de son père parti pour la traversée aérienne de l'Atlantique et dont on n'a pas de nouvelles. Exploit audacieux et qui aurait pu devenir tragique, dont les péripéties, ingénieusement combinées, tiendront en haleine les jeunes lectrices. Elles verront avec un certain orgueil que, dans le monde d'aujourd'hui, il n'y en a pas que pour les garçons. L. H.

Mademoiselle Trouble-Fête, par Magdeleine du Genestoux. — Paris Hachette (Bibliothèque rose). In-16. 247 pages. Illustré par A. Pécoud. Prix : 9 fr. français.

Suzanne St-Clair, l'orpheline, tombant au beau milieu d'une famille de quatre cousins fort civilement éduqués s'y comporte de telle façon qu'elle ne pourrait guère être citée en exemple. Ses frasques, ses insolences de petite créature indomptable entraînent les garçons dans

de fâcheuses imprudences. La dernière, la pire, manque de coûter la vie au cadet. Suzanne, par son énergie, son sang-froid, son esprit de décision fait face au péril et sauve sa victime. La leçon est bonne. Elle ramènera l'indocile dans les sentiers de la vertu où cheminent tout droit et sans regimber les petites filles qui ont du cœur. L'histoire se déroule en Avignon et en Camargue, prétexte à d'intéressantes scènes de mœurs populaires. L. H.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Censury, par Albert Roulier. — Lausanne, Delacoste-Borgeaud. 17,5 × 12,5 cm. 235 pages. Prix : 3 fr. 50.

M. A. Roulier, l'auteur des « Glanes d'un rêveur », des « Lettres du village », « Sur le banc », « Pour les fêtes d'enfants », « Grattesillon », le chantre de la terre vaudoise, vient de grouper sous ce titre rustique les articles épars dans les quotidiens et les revues du pays romand. Ces « croquis et nouvelles de chez nous » ont enchanté citadins et campagnards. Notre poète les connaît si bien du reste, ces fils du bon Pays de Vaud ! Lui aussi est du terroir ; il a vécu sa première enfance au village où fleurit le tilleul centenaire ; il a joué sur la place où gazouille la fontaine. Il a connu le labeur, ouï plus tard les propos savoureux des travailleurs de la glèbe, estimé leur robuste bon sens et partagé leur amour du sol natal ! — Dans ces pages fleurant bon la virile senteur des « sylves » protectrices, des labours et des vignes, « Grattesillon » a campé solidement des « types humains ». On les voit s'efforcer aux travaux saisonniers, trimant dur tout le long du jour ! Le soir venu, les voici sur le pas de leur porte ou sur le vieux banc, contant, discutant, fouillant le passé. Le rire parfois fuse : sous l'auvent, un vieux batifole ! — Voilà ce qu'on trouve dans le livre de notre distingué collègue.

Nous saluons cet ouvrage qui fera le bonheur des jeunes et de leurs aînés. C'est un noble et délicat hommage d'un bon fils à sa mère patrie ! G. A.

La chaise de la mort. — Jack le justicier, par Edgar Wallace. (Traduit de l'anglais par Michel Epuy). — Genève, J. H. Jeheber. In-12. 238 et 218 pages. Prix : 3 fr. chacun.

Les amateurs de feuilletons et d'aventures policières truculentes trouveront largement leur compte en lisant ces volumes qui, pendant deux ou trois soirées, leur permettront du moins l'oubli de leurs peines et de leurs soucis. G. A.

L'étrange expiation, par Edgar Wallace. (Traduit de l'anglais par Michel Epuy.) – Genève, J. H. Jeheber. In-12. 227 pages. Prix : 3 fr.

Disons cependant un mot de ce roman bien digne de l'esprit fécond de son auteur.

Un certain nombre d'étudiants ont fondé, à Paris, une société secrète avec rites mystérieux, serments solennels, mots de passe, tout l'attirail étrange de ces sortes de groupements. Chaque nouvel adhérent fait vœu d'enfreindre une loi française de telle façon que s'il

était découvert, il serait condamné à un long emprisonnement. Que deviendront ces jeunes fous ? Que sera la vie, quelles seront les relations de ces exaltés lorsque, plus tard, ayant quitté Paris, ils seront dispersés dans le monde ? — Que de regrets, que de remords, que de hontes ! G. A.

La métamorphose de Françoise, par Suzanne. — Paris, S. Lethielleux. In-16. 191 pages. Prix : 9 fr. français.

Suzanne ! Modeste pseudonyme d'une débutante sans doute. Modeste aussi son petit roman ! Et pourtant, avec un peu de bonne volonté, l'on pourrait y découvrir un essai timide de psychologie expérimentale. Toute la trame en est des plus simples dans son exposé, et les jeunes filles y trouveront de quoi se divertir avidement à voir une belle société de leurs semblables évoluer comme de jolis oiseaux dans le cadre qui leur convient. — Françoise est fille de Raymond Blondel, un médecin très en vogue à Paris. Elle a perdu sa mère sans presque l'avoir connue et passe pour une enfant gâtée à l'excès. L'une des premières aux cours qu'elle suit pour se préparer au baccalauréat, elle se confine dans ses livres d'étude, ne voulant rien savoir de la bonne tenue d'une maison ; mais sa tante, Mme Lebreton, se donne à charge de la métamorphoser.

Françoise est invitée à passer deux mois de vacances au sein de la famille Lebreton, qui s'installe dans un petit village de Savoie où l'on a loué un chalet pour y vivre comme chez soi, sans le besoin d'aide aucune. La jolie bachelière, jusqu'alors incapable de cuire un œuf sur le plat et d'ourler une serviette, y devient une perfection de ménagère, à la grande joie de son entourage et surtout de Jean Delahaye, un jeune ingénieur qui, sans que l'on s'en doutât, avait depuis quelque temps jeté sur elle son dévolu. F. J.

Dorziana, par Jean-Paul Hippeau. — Paris, S. E. T. In-16. 247 pages. Prix : 12 fr. français.

Une moderne pastorale dont la lecture est d'un bout à l'autre passionnante et qui, pourtant, se confine dans la réserve la plus rigoureuse. Le docteur Valentin-Nour, qu'une nombreuse clientèle de la bonne société parisienne absorbe et fatigue, prend chaque année quelques semaines de vacances qu'il va passer en Corse. Lors de l'un de ses voyages, aussitôt embarqué à Marseille, il est fasciné par la physionomie rayonnante, le front pur, les sourcils fins, l'air à la fois plein de bonté et de noblesse d'une jeune fille, prête à faire la même traversée. Il apprend par un homme du bord qu'elle se nomme Dorziana Sastelica, qu'elle est la première femme corse qui, licenciée en droit, est devenue avocate. Elle est presque seule au monde, de toute sa famille il ne lui reste qu'une vieille parente, la tante Flavie, âgée d'une soixantaine d'années, habitant Ghisoni, dans une petite ferme perdue sur la montagne et qui vit d'une exploitation forestière très modeste. Le docteur s'éprend de Dorziana ; après le débarquement, il la conduit à son foyer dans sa limousine qu'il a fait transborder et c'est ensuite une idylle profondément amoureuse, dans un cadre merveilleux, sans une faute cependant, sauf celle commise par Valentin ne dévoilant point qu'il est marié et père de deux enfants. Dorziana trouve fortuitement l'occasion de s'en enquérir et la blessure morale qu'elle éprouve lui est mortelle. — Ce roman fort bien écrit peut avoir sa place dans toute bibliothèque populaire. F. J.

Crise, par Madeleine Gautier. — Paris, Fasquelle. In-16. 200 pages. Prix : 12 fr. français.

Ce livre original et subtil est moins un roman que l'exposé d'un état d'âme et un parallèle discret entre deux générations féminines. Une jeune fille — qui nous raconte l'aventure de son amie Michelle — devient, de personnage secondaire, personnage de premier plan. Elle se montre jeune fille moderne, indépendante, intelligente, mais jeune fille avant tout, c'est-à-dire un être naturel, aussi peu soumise aux conventions du modernisme qu'à celles de l'idéal bourgeois d'avant-guerre. Avec ces idées fortement préconçues, elle prétend qu'elle n'obtiendra l'amour que d'un être exceptionnel. Elle répète à qui veut l'entendre que sa chair est ombrageuse et sa fierté têtue, qu'il y a plus de naturel qu'on croit dans la vertu. Des sources fraîches sont en elle, une musique de confiance, une foi pleine de certitudes. Etre aimée, rien de plus facile. La difficulté, c'est de l'être de la manière qu'on veut. Mlle Chervy, inscrite au barreau de Paris, a un adorateur dans la personne d'Henry Raizer qui, désespéré, émigre en Argentine. Ce nouveau livre de Madeleine Gautier fera la joie des jeunes filles. F. J.

Terres étrangères, par Marcelle Tinayre. — Paris, Ernest Flammarion. In-16. 242 pages. Prix : 12 fr. français.

Est-il besoin de présenter un livre de Marcelle Tinayre ? Le nom seul de la sympathique auteur en marque la valeur. C'est à de beaux voyages en Norvège, en Suède, en Hollande, en Andalousie, au gré du caprice et des saisons que l'écrivain nous convie. Et dans le style limpide qui est le sien, elle fixe pour nous de belles et vivantes images. Avis à qui aime à voyager les pieds dans ses pantoufles et le dos incrusté dans les coussins de son fauteuil. L. H.

La cloche des Perdus, par Charles Foley. — Paris, Ernest Flammarion. In-16. 250 pages. Prix : 12 fr. français.

Dans une atmosphère irréelle comme sait les créer Charles Foley, un drame se déroule. Un homme, sournoisement, assassine un autre homme, parce que la femme fidèle a repoussé son amour. Bien des années plus tard, revenu au lieu du crime jamais découvert, il s'éprend de la jeune fille dont il a détruit le foyer. Miraculeusement, la cloche des Perdus sonnant dans le brouillard pour le salut des passants en détresse, sauvera l'orpheline et ramènera le criminel dans la voie des justes par la dure pénitence qu'il s'infligera volontairement. Roman... romanesque à souhait. L. H.

Justicière, par Jeanne de Coulomb. — Paris, E. Flammarion. In-12. 300 pages. Prix : 12 fr. français.

Dans une ville à peine esquissée, où s'aperçoivent les silhouettes d'une cathédrale, vu les dévotes, et d'une université, vu les étudiantes, une librairie prend corps sous les voûtes d'une chapelle désaffectée. Décor suggestif pour l'héroïne, fille unique du libraire. Rendue à son foyer après de brillantes études, elle en subit l'ambiance perfide de scepticisme et, peu à peu, perd la foi. Après quelques essais littéraires, par son roman « La Justicière », où elle a donné, avec la mesure de son talent, son *credo* subversif, elle atteint brusquement la gloire : on la traduit dans toutes les langues, l'écran s'en empare.

Mais elle a perdu un amour pur et haut, elle a armé la main d'une femme jalouse, que sa faute poussera plus tard au suicide. Elle

n'échappe pas aux remords. Elle a beau fuir et errer en Italie ou se blottir au pays basque ; elle ne rencontre plus que l'amour trouble, menaçant, vent d'orage qui dessèche les plus belles promesses de moisson. Elle est vaincue. Elle rentre dans le giron de l'Eglise. Elle écrira « La bonne souffrance », pour expier ; mais pour effacer la faute, il faut la pénitence. Et elle ne se sent victorieuse que lorsqu'elle a décidé d'aller soigner les lépreux de Madagascar.

Plein de bonnes intentions ce roman aura le défaut de ne convaincre personne. L. P.

Journal d'un homme déçu, par W. N. P. Barbellion. — Paris, Payot. In-12. 430 pages. Prix : 25 fr. français.

Ce journal est celui d'un jeune naturaliste — de son vrai nom B. F. Cummings — poète à l'égal d'un Fabre qui sourit derrière l'« épouvantable jargon technique ». Mais, plus encore, il est l'expression émouvante de la lutte qui se livre dans une âme claire entre les tendances égoïstes et altruistes, lutte déchaînée par l'abandon de tout credo. Sur plus d'un point, ces confessions d'un intellectuel peuvent être rapprochées du journal de Marie Baschkirtseff ou de celui d'Amiel. Elles sont particulièrement attachantes par leur haute probité, par la perspicacité morale avec laquelle sont notées les fluctuations de sentiments ou d'émotions. En outre, cet « homme déçu » est surtout un être jeune, 27-28 ans, sur qui pèse la plus lourde des hérédités, — paralysie générale, — qui se débat jusqu'au bout contre le mal physique avec le plus sain et le plus droit des organismes mentaux, et cela dans les conditions modestes de celui qui doit gagner sa vie. Les deux dernières années, qui forment les trois quarts du volume, — dégagent et communiquent une émotion puissante où se mêlent l'admiration et la compassion, mais jamais la pitié.

Livre vrai, fort et bon à mettre dans nos bibliothèques populaires, bien avant le « Journal d'un Salavin... » L. P.

La graphologie mise à la portée de tous, par Albert de Rochedal. — Paris, Ernest Flammarion. 345 pages, avec 800 modèles d'écriture. Prix : 9 fr. français.

M. Albert de Rochedal est directeur de la « Revue graphologique » ; disciple de l'abbé Michon, fondateur de cette science, il a écrit ce livre après vingt années d'étude et de pratique.

Sa méthode va du signe à la qualité correspondante ; elle conduit l'élève pas à pas dans la voie graphologique, au bout de laquelle il sera capable de faire une analyse de caractère. Ce livre est sans prétention, une simple grammaire de graphologie et rien de plus.

Mon but, dit l'auteur, a été d'enseigner la science graphologique et de lui gagner des adeptes aussi fervents que je le suis moi-même. J'ai donc fait ce travail en conscience, après avoir contrôlé chacun des signes que je donne et sa traduction psychologique ; et si ce livre n'atteint pas la perfection, il a, du moins le mérite d'avoir été fait avec honnêteté et conviction. W. B.

B. Biographies et histoire.

Louis II de Bavière ou Hamlet roi, par Guy de Pourtalès. — Paris, Gallimard. 12 × 19 cm. 251 pages. Une illustration. Prix : 12 fr. franç.

Au cours de ces dernières années, il a été publié en Allemagne un certain nombre de documents nouveaux tirés des archives royales de Munich, ainsi que le fameux « Journal intime » de Louis II, qui

permettent de voir plus loin dans ce personnage. Ce livre s'appuie sur ces données inconnues jusqu'ici et fait en plus des recherches consciencieuses sur l'amitié de Louis II et de Wagner. Si la vie du pauvre roi ne nous paraît qu'impuissance et folie, son drame nous touche d'autant plus qu'il a été vécu pour l'illusion. Ce timide rougissant a eu pourtant des audaces de César, et dans la vieille Europe du XIXe siècle finissant, il est le dernier artiste portant couronne. Dès lors, Louis II prend visage poétique, valeur représentative. Il est exceptionnel comme un personnage de tragédie. Et c'est, tout naturellement, qu'en étudiant son histoire, nous lirons constamment Hamlet pour Louis. W. B.

Philippe II. Une ténébreuse affaire, par Louis Bertrand. — Paris, Grasset. In-12. 245 pages. Prix : 12 fr. français.

Défenseur à tous crins de la monarchie, Louis Bertrand, après l'apologie de Louis XIV, aborde celle de Philippe II d'Espagne, qui mérite, dit-il, « sinon l'admiration du moins le respect pour avoir sauvé une seconde fois l'Europe de l'islam et pour avoir maintenu contre la Réforme les traditions intellectuelles, esthétiques et religieuses de la latinité ». Par quels moyens onéreux pour son pays, certaines parties de la défense le feront ressortir mieux encore que les accusations ou les reproches. — Ce volume, qui fait suite à « Philippe II, » à l'« Escorial, » n'a pas d'autre but que de délivrer la mémoire de ce « grand chrétien » de l'ombre qu'y projette la ténébreuse affaire de son secrétaire d'Etat, Antonio Perez. Pour démontrer l'innocence du maître et la fausseté criminelle du serviteur, il faut plus que de l'éloquence, acharnée à donner à des déductions d'ordre psychologiques, à des affirmations de principes, valeur de preuves. Si cette étude colore l'obscurité qui enveloppe les faits, elle n'y jette pas encore la lumière. Mais elle fait mieux : elle éclaire les deux faces de l'époque : despotisme et anarchie. Lecture excellente, pour qui sait lire, en marge de Gonzague de Reynold. L. P.

C. Sciences naturelles.

Le Froid, par Lucien Fournier. — Paris, Hachette. In-16. 190 pages. Illustré de 95 gravures. Prix : 7 fr. 50 français.

Il existe une industrie du froid et jamais elle n'a connu le développement où elle se trouve aujourd'hui et qui va en augmentant sans cesse. La Bibliothèque des Merveilles se devait de mettre dans sa collection un ouvrage permettant à chacun de se renseigner sur ce sujet important. Elle en a chargé M. Lucien Fournier qui, après avoir rappelé les notions indispensables sur le chaud et le froid, après avoir précisé la différence essentielle entre la température et la quantité de chaleur qu'on confond si souvent dans le langage usuel, après avoir dit dans un chapitre très captivant ce qu'est le froid dans la nature, nous indique les principes de la production du froid, de la liquéfaction des gaz. Il nous initie au développement de la construction et de l'emploi des machines frigorifiques, des plus puissantes productrices aux appareils domestiques les plus modestes ; il nous dit les prodigieuses applications actuelles du froid ; il nous montre l'effet qu'il a sur les organismes vivants, ainsi que sur la matière que nous persistons à appeler inerte. Un livre qui, du commencement à la fin se lit avec une curiosité toujours soutenue et satisfaite. F. J.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.